

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs
 (ROUGET DE L'ISLE)

Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.
 (FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE

MARCHÉS D'ESCLAVES

Nous connaissons maintenant les conditions de l'ignoble marché conclu entre les Allemands et Laval. C'est ce dernier qui les a lui-même clairement exposées à Compiègne à quelques prisonniers qui, sortis du bagne nazi, remettaient pour la première fois le pied sur le sol de France après deux ans d'absence: pour obtenir la libération d'un seul prisonnier, la France devra désormais livrer trois ouvriers spécialisés qui iront en Allemagne préparer la victoire de Hitler.

Ainsi donc, Vichy renonce à jamais à l'idée du rapatriement global de tous ceux que l'incompétence des généraux et la trahison d'une clique de politiciens ont laissé en juin 1940 dans les mains de l'Allemagne. En fait, il faudrait pour obtenir le retour de nos deux millions de prisonniers, donner aux nazis six millions d'ouvriers spécialisés, ce qui est par hypothèse irréalisable. Aussi Laval juge-t-il nécessaire de préciser que « l'heure des libérations en masse est passée. Il y a des lois de guerre qui entraînent des sacrifices douloureux, la captivité des prisonniers en est un ».

Où sont donc les rêves faussement sentimentaux de Pétain? Qui pourra dorénavant affirmer que si à Vichy l'on est prêt à consommer pas à pas toutes les trahisons, si l'on est prêt à favoriser - malgré soi dit-on - le succès des armées ennemies, ce n'est que pour ramener en France, les hommes jeunes et vigoureux dont la vie des camps risquerait de compromettre à jamais la force et l'enthousiasme?

Laval n'a passé cet accord de troc que parce que « dans le combat gigantesque qui se déroule, l'Allemagne engage maintenant tous ses hommes », et parce que « l'Allemagne a besoin de main-d'œuvre pour contribuer à faire tourner ses machines ». Avec la honte de la capitulation, on ne se propose donc plus d'acheter une hypothétique et fallacieuse restauration de la France, mais le triomphe définitif de la tyrannie nazie.

Si la guerre doit se prolonger encore pendant un an, pendant deux ans, que restera-t-il de la population en France? Les petits groupes de prisonniers épuisés qui nous auront été rendus ne pourront même pas, en rai-

son du régime terrible de privations imposé par Laval à la France sur la demande de Hitler, retrouver l'équilibre et la vigueur nécessaires à l'action. Nos meilleurs travailleurs mèneront dans les usines d'outre-Rhin, la vie que menaient jadis les esclaves et les galériens.

Aux quelques timorés, aux quelques faibles, à ceux qui n'ont pour but que de s'engraisser quel que soit le prix qu'ils aient à payer, Laval saura toujours trouver de bas intérêts, et Pétain de hautes raisons morales de compromettre et de fléchir l'échine.

Enfin, à l'énorme masse des résistants, on appliquera les inqualifiables méthodes chères à l'ennemi: brimades, camps de concentration, emprisonnement, fusillades. Ainsi entre la France martyrisée et l'Allemagne triomphante se créera « un climat de confiance » que Laval, avec une vigilance scrupuleuse, et que Pétain, avec une inconscience totale, entretiendront.

Il y a plus. En frappant la classe ouvrière, Laval fait d'une pierre deux coups. Non seulement il paie à l'ennemi le tribut réclamé, mais il se débarrasse aussi des plus courageux, des plus « récalcitrants » des patriotes. Il peut se tourner avec complaisance vers la poignée d'industriels et d'ambitieux qui l'entourent, et leur dire: « Ne soyez pas inquiets. Il n'y aura plus de révolte en France. Il ne sera plus question de justice sociale. La fatigue, la faim ou la mort opéreront toutes les éliminations nécessaires, et à notre façon nous serons nous aussi, « un peuple de seigneurs ».

Vos plans, Laval, ne se réaliseront pas. L'heure de la justice approche. Toutes les fractions de la population française sont maintenant indissolublement unies contre vous sous le drapeau de la France Combattante. Chaque jour en Angleterre des troupes de choc, - et il y a des Français parmi elles - se préparent au débarquement. Chaque jour en Amérique, on construit un navire de guerre, deux navires marchands, et plus de 100 avions. Quel empire pourra résister à cette force? Les libérateurs arriveront à temps.

H. S.

NOS AMIS D'AMÉRIQUE

Le NEW-YORK POST du 6 Juillet dernier a publié en éditorial l'entrefilet suivant:

« Nous avons reçu des nouvelles de vieux amis. — Peut-être vous rappelez-vous Boissel, Humbert et Plantegenest, des îles Saint-Pierre et Miquelon? »

Après le ralliement de ces îles à la France Libre en janvier dernier, on a pu craindre que Vichy veuille les reprendre, avec la bénédiction du Département d'État; alors nos trois amis sont venus à New-York et Washington, sous les auspices de notre journal.

Ils sont venus nous parler de leur petit peuple, nous expliquer combien il haïssait le régime de Vichy et tout ce qu'il représente, nous assurer qu'il ne voulait rien tant que de contribuer, dans toute la mesure possible à la défaite d'Hitler et à la restauration de la France, dans la liberté, l'égalité et la fraternité.

Nous avons entendu dire que les Îles Saint-Pierre et Miquelon manquaient de vivres. Nos amis nous ont répondu: « Rien d'essentiel ne nous fait défaut. Néanmoins nous accepterions du lait pour nos bébés et des cigarettes pour nos combattants, et nous vous serions très reconnaissants de vouloir bien nous en envoyer. »

C'est ce que nous avons fait. Nous savons que beaucoup de nos compatriotes en firent autant.

Avec l'article qui précède, M. Plantegenest recevait une lettre personnelle de l'éditeur du NEW-YORK POST.

« Nous tous ici », lui dit-il, « voulons que vous sachiez combien nous apprécions le vaillant combat que vous livrez pour la liberté, vous et vos amis et tous les Français Libres de St-Pierre et Miquelon. »

N'hésitez pas à nous écrire pour tout ce en quoi nous pourrions encore vous être utiles. »

Merci, et de tout cœur, au nom de notre population, pour la sollicitude que lui témoignent nos amis du New-York Post.

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

| Prix de l'abonnement: | | |
|-----------------------|---------|------------------|
| Pour le Territoire: | 1 an... | 50 fr. |
| | 6 mois | 26 fr. |
| France et Colonies: | 1 an... | 70 fr. |
| | 6 mois | 40 fr. |
| Etranger: | 1 an... | 3 dollars U.S.A. |
| | 6 mois | 2 dollars U.S.A. |
| Canada: | 1 an... | 3 dol. 50 Canad. |
| | 6 mois | 2 dol. 50 Canad. |

| Prix des Annonces: | |
|--|--------|
| (Payable d'avance) | |
| 1 à 6 lignes..... | 16 fr. |
| Chaque ligne en sus..... | 3 fr. |
| Chaque annonce répétée, moitié prix | |
| Les avis et annonces doivent être remis 4 jours avant la publication | |

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 626 Fifth Avenue, New-York City; et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada

LES COMBATTANTS NOUS ÉCRIVENT...

Francis Lapaix écrit à sa famille, le 5 Juillet 1942:

« Je vous écris quelques mots pour vous faire savoir que je suis en bonne santé, mais surtout que j'ai reçu votre première lettre. C'est avec une grande joie et les larmes aux yeux que je l'ai lue, car je vous avais envoyé des dizaines de lettres sans jamais recevoir de réponse.

De savoir enfin que vous êtes tous en bonne santé et que Pierre travaille m'a bien soulagé, car malgré que je sois loin de vous, j'étais soucieux de savoir si vous aviez assez pour manger à votre faim. Maintenant je suis bien tranquille à ce sujet.

Je m'étais fait photographe avec ce pauvre Clément avant son départ, et je vous enverrai cette photo dans quelque temps. Je vous demande de bien vouloir transmettre mes condoléances à toutes les familles Saint-Pierraises éprouvées.

Ici, il fait un temps superbe mais bien trop chaud pour nous. Je vous écrirai dorénavant par avion cela ira plus vite.

Si la chose est possible j'aimerais bien que vous m'envoyiez un petit colis. »

R. Desvernine, qui fit partie de l'équipage du « MIMOSA », écrit le 15 Juillet à des amis de Saint-Pierre:

« Juste deux heures avant le départ du Mimosa en Ecosse, un télégramme est arrivé pour moi, me demandant d'urgence; j'ai débarqué juste avant le départ, pour aller à Londres. Il y a environ deux mois j'avais fait une demande pour être affecté comme radio-volant dans l'aéronautique navale. Je me trouve actuellement en école près de Londres pour préparer mon entrée à l'Ecole Anglaise, où je dois aller et où les cours sont tous faits en anglais, ce qui va être assez dur, et me donner beaucoup de travail. »

Dernièrement à Londres j'ai fait la connaissance d'une dame anglaise qui avait quitté Monte-Carlo il y a 22 mois. J'ai causé longuement avec elle et ai appris de nombreuses choses intéressantes concernant la situation en France. Les Français « crèvent de faim », m'a-t-elle dit, et tous attendent avec impatience l'invasion alliée qui les délivrera des Allemands. » Je ne puis tout vous raconter, mais ayez confiance. Soyez persuadés que la majorité n'attend que le moment venu pour reprendre le combat et dès à présent, il y en a qui le prouvent par des faits, comme ceux qui se battent en Afrique. L'avenir nous réserve de grandes surprises, il faut savoir attendre, et lui faire confiance.

Je veux croire que rien d'extraordinaire ne s'est passé à Saint-Pierre. Votre petite ville me paraît bien éloignée maintenant que je ne navigue plus. »

Parents et amis de ceux qui combattent, envoyez au Bureau de l'Information les lettres que vous avez reçues et les lettres que vous recevrez. Faites partager ainsi à tout le monde vos joies et votre satisfaction.

La France Libre au Canada

Il y a maintenant plus de deux ans que les Français du monde entier ont entendu à la radio deux messages successifs et certes bien différents, le premier prononcé par le Maréchal Pétain pour proclamer la défaite et la signature de l'armistice avec les Allemands, l'autre prononcé par le Général de Gaulle pour appeler sous les drapeaux tous ceux qui voulaient, sous sa direction et aux côtés des alliés, parcourir le dur mais glorieux chemin de la Victoire.

Nous savons que cette semaine là, tous les Français dans leur cœur ont choisi, et que tous ceux qui en ont eu la possibilité matérielle, ont rejoint le Général de Gaulle.

Ainsi la France, bien que prisonnière et momentanément vaincue, a continué à inscrire de glorieuses pages d'histoire aux côtés des nations alliées. Le monde entier a pu suivre pas à pas, le développement étonnant de cette France Combattante, partie avec une poignée d'hommes et qui en compte maintenant des centaines de milliers.

Il y a aujourd'hui au Canada plus de 60 comités de la France Combattante, qui travaillent tous activement et de diverses manières à faire connaître et à aider nos troupes. Nous avons à Ottawa un Service d'Information en rapport direct avec celui de Londres, chargé de notre propagande au Canada, et par lequel chaque Comité local reçoit toutes les nouvelles aussi bien de la France Libre que de la France prisonnière.

C'est ainsi qu'au Canada on peut savoir jour par jour ce qui se passe sur le front Français, que l'action se déroule dans le désert de Lybie, dans l'océan Pacifique, ou bien en France, dans cette guerre sourde, sans communiqués officiels, mais seulement des listes tous les jours plus longues de morts, blessés et déportés.

Cette ascension de notre mouvement au Canada s'est faite lentement et n'a pas été facile : il a fallu deux ans de travail soutenu, de patience, de luttas, de bonne volonté pour arriver au résultat que nous constatons aujourd'hui.

Deux éléments ont créé ce mouvement, et ce sont, tout d'abord, les Français du Canada. Ils sont très peu nombreux, disséminés dans cet immense pays, sans facilité de contact les uns avec les autres : petits artisans dans les villes, fermiers dans les campagnes, quelques professeurs, quelques commerçants.

Dès le mois de Juillet, quelques petits comités se forment, comprenant seulement parfois 4 ou 5 membres, sans but très défini, sans grands moyens, mais qui ont senti dans cette crise qui les touche de près, le besoin de se réunir autour d'un idéal.

Pendant de longs mois, leurs progrès semblent minimes; cependant peu à peu d'autres se rallient, à mesure que la vérité apparaît sur la situation en France, ils comprennent. L'exemple des jeunes combattants qui se joignent à Londres au G^l de Gaulle, les encourage, et ils s'enhardissent. Les comités s'organisent sur des bases solides, de hautes personnalités canadiennes sont sollicitées et donnent leur appui. A Montréal, Québec, Toronto, Ottawa, Winnipeg, Vancouver, les Comités France

Libre sont connus, travaillent en liaison les uns avec les autres. A Ottawa, un bureau d'Information France Libre est chargé de diffuser à travers les comités, les nouvelles et les informations venues de Londres.

Mais avec les français, les Canadiens eux aussi travaillent; d'abord assez indifférents, ils s'aperçoivent peu à peu que la France n'est pas morte.

Avec l'armistice, le Canada apprend la nouvelle aussi effrayante qu'inattendue de l'écroulement soudain de la France, de la défaite de cette armée, considérée par tous comme la première du monde, écroulement qui laisse, semble-t-il alors, l'Empire Britannique à la merci du monstre Nazi; quelle va être la réaction du Canada en particulier, devant ce cataclysme? la Grande Bretagne, elle, a déjà pris position, mais ici, si loin du théâtre des opérations, si dépourvus de nouvelles précises, que va-t-on faire? D'abord, avec le monde entier, c'est la stupeur pour cette catastrophe inexplicable - chez beaucoup c'est une immense douleur de voir un pays aimé abattu et déchiré. Mais très vite, la lumière se fait; malgré le manque de nouvelles, malgré le chaos apparent, les gens comprennent que ce n'est pas la France qu'ils connaissent qui a été battue; que contrairement aux bruits insidieux de la propagande ennemie, cette armée Française s'est battue jusqu'à l'épuisement, que ces prisonniers, ces deux millions de prisonniers, ne sont ni des lâches ni des traîtres, mais les victimes des parjures Allemands, qui, deux semaines après la proclamation de l'armistice ont ramassé sur les routes, près d'un million de prisonniers désarmés par le traité. Malgré les efforts de la propagande Allemande, la vérité apparaît; la France blessée et prisonnière n'a pas cessé de se battre, un Grand soldat, un certain Général de Gaulle a sauvé l'honneur et continue la lutte.

Mais on ne connaît pas encore beaucoup la France Libre; on en entend très peu parler. On sait qu'une poignée d'hommes continuent la lutte aux côtés des alliés, mais où et comment? Peu à peu on commence à savoir que des Français, au Canada, travaillent pour le général de Gaulle; aux Comités, quelques curieux arrivent, puis des sympathisants. Les écoles, les universités, les clubs commencent à s'intéresser au mouvement. Quelques conférences sont organisées, à auditoire très restreint, mais l'étincelle a jailli. Après une longue période stagnante, et souvent décourageante pour les Français Libres, il semble tout d'un coup que l'intérêt se soit éveillé. Les nouvelles de France se font plus fréquentes; encouragés par la lutte continuée par leurs frères, les français réagissent, commettent des actes de sabotage, résistent à l'envahisseur. Ces nouvelles, diffusées par le bureau d'information d'Ottawa, intéressent les Canadiens.

C'est ainsi qu'aujourd'hui, la France Libre est connue de tous. Chaque Comité possède un local où informations et nouvelles peuvent être obtenues. Les journaux et la radio du Canada reçoivent nos bulletins et les utilisent pour leurs éditoriaux et leurs émissions.

A Toronto, un Comité de 400 membres, français et canadiens, organise des concerts, des conférences littéraires, des projections de films français. Les membres

ont prévu pour l'automne un « Tag day » dont la recette ira à Londres. Lors du 14 Juillet, un défilé de 200 personnes, précédé d'un détachement de marine canadienne, alla rendre hommage au monument aux Morts: une foule nombreuse et émue chante la Marseillaise sous le signe de la Croix de Lorraine.

A Vancouver, le Comité, doublé de l'Ancienne Alliance Française ralliée à la France Libre, se montre très actif.

A Halifax, vient d'être créé un foyer du marin destiné aux équipages de nos bateaux de passage dans ce port; ils y trouveront deux grandes pièces confortablement meublées, des jeux, une cantine. Le Comité se chargera également de leur fournir des vêtements et lainages lorsqu'ils en manqueront.

A côté de ces grands comités locaux, de nombreux sous comités, parfois dans les villages les plus éloignés, se développent.

Des cercles de couture et de tricot, des bibliothèques de livres français s'organisent.

Ces Comités envoient des secours, à Halifax, à Saint-Pierre, de l'argent est envoyé au Quartier général de Londres.

A Montréal, le bureau de recrutement voit passer de nombreux volontaires pour les Forces de la France Combattante; souvent des Canadiens, des Américains demandent à se joindre à nos forces.

Certains de nos jeunes aviateurs des F. F. L. sont envoyés d'Angleterre en entraînement au Canada; ils sont toujours très populaires et reçus dans des familles canadiennes de la façon la plus chaleureuse.

Au cours d'un voyage dans l'Ouest, sur l'invitation du Canadian Club, Mademoiselle de Miribel, du bureau de l'Information d'Ottawa, constatait l'essor considérable des comités de l'Ouest. Elle parla devant des assemblées, non plus de cent, mais de mille personnes; son voyage eut des répercussions immédiates dans les villes universitaires, dans la presse.

Ainsi apparaît aujourd'hui l'importance réelle de notre mouvement au Canada, un travail souvent ardu a porté ses fruits et grâce aux efforts de la France Combattante, la Canada a pu continuer à considérer la France comme alliée dans cette lutte des Nations unies pour le triomphe de la liberté.

N. M.

LAVAL ET LA GÉOGRAPHIE

On reprochait à Laval de saboter l'alliance russe qu'il venait de signer. Le président recevait la presse dans son cabinet du Quai d'Orsay. La conférence terminée, Laval s'approcha de la grande carte géographique, l'examina longuement, puis se tourna vers les journalistes, et d'un air surpris: « Mais au fond, ils n'ont pas de frontière commune, l'Allemagne et la Russie. . . »

Un silence gêné suivit cette apostrophe. Et sentant qu'il venait de dire une énormité, le président chercha à se corriger: — Voici, mes amis, une vérité que vous ne répéterez jamais assez. . . »

COURAGEUSE DÉCLARATION DES COOPÉRATIVES SUÉDOISES

Bien que la Suède soit placée dans une zone où domine l'influence nazie, l'Union des Coopératives suédoises et les Sociétés d'achats en commun ont adressé récemment au Congrès des Coopératives britanniques cette courageuse profession de foi dans la liberté nationale et la collaboration internationale.

« De toute l'Europe aujourd'hui monte le cri des nations envahies et opprimées, pour la liberté nationale des pays conquis. L'idéal de liberté est mieux compris qu'il ne l'a été depuis des siècles. Il est menacé dans son existence, jusqu'à nos frontières. La lutte pour l'indépendance et le gouvernement populaire, pour les droits et privilèges de l'humanité, se poursuit de jour en jour avec ou sans armes.

Les doctrines de violence et d'oppression ont toujours répugné aux peuples scandinaves. La démocratie scandinave a toujours été et sera toujours basée sur la liberté nationale, politique et économique, sur la liberté de pensée et de parole. Les démocraties maîtrisées et bâillonnées montrent que leur intégrité vaut tous les sacrifices.

Les coopératives de Suède sont convaincues qu'une paix durable ne peut être fondée que sur la bonne volonté et la coopération internationales, sous l'égide de la liberté spirituelle et économique, c'est-à-dire sur les immuables principes que les coopératives du monde entier n'ont jamais cessé de défendre, en dépit de tous les récents désastres. »

L'ESPRIT DE HENRI HAYE

Gaston Henri-Haye n'a pas beaucoup de chance avec les mots « historiques » qu'il fabrique en série. L'autre jour à Washington, l'Ambassadeur improvisé offrait un grand diner pour lequel il eut d'ailleurs bien de la peine à recruter les convives. L'ambiance était plutôt morne: on y discutait d'un article qui analysait les causes de la défaite française et les erreurs commises par l'État-Major. Au moment de se lever de table, une dame félicitait Henry-Haye de l'excellence de sa cuisine. C'est alors que l'Ambassadeur prononça cette parole historique: « Que voulez-vous, la France a peut-être compromis sa tradition militaire, elle a gardé sa tradition culinaire. »

Il serait bon que le mot de l'Ambassadeur soit répété dans ces maisons de France où la mère se demande chaque matin ce qu'elle va donner à manger à ses enfants.

ABONNEZ-VOUS:

VOUS NOUS AIDEREZ.

Nouvelles de nos Iles

La pêche. — Dans l'ensemble, les doris de Saint-Pierre et de l'Ile-aux-Marins «sauvent leur temps», mais le va-et-vient au goulet pour la boîte est long et fatigant. L'encornet n'a pas encore fait son apparition. Par contre le maquereau donne bien.

Les nouvelles de Miquelon n'indiquent pas beaucoup d'amélioration dans le rendement de la pêche.

Bientôt les grèves vont se couvrir de morues, donnant à nos îles l'activité naturelle qui découle du dur métier des pêcheurs. Il est très possible qu'à l'Ile-aux-Marins on travaille cette année le poisson sur place, recréant ainsi dans la petite île l'activité d'autrefois.

Tribunal correctionnel. — A l'audience de la semaine dernière est venu le procès des fraudeurs de l'« Erminie ». Le juge entendit les accusés, les témoins, le procureur de la République et l'avocat de la défense. L'affaire est en délibéré.

Le sport. — Le Dimanche 9 Août, sur le terrain de l'A. S. S. P. a eu lieu le match de foot-ball qui mettait aux prises les Vétérans et la Quatrième Compagnie. Le match comptait pour la coupe de la France Combattante, offerte par l'Administration.

À la fin de la première mi-temps le score était nul; après la seconde, il était d'un but à un.

Au cours des prolongations, les joueurs étaient visiblement fatigués mais le foot-ball pratiqué resta intéressant. Aucune des deux équipes n'arriva à s'assurer l'avantage et le match se termina sur un résultat nul.

La partie fut donc remise et le Samedi 15 Août les équipes des Vétérans et de la Quatrième Compagnie des F. N. F. C. s'affrontèrent de nouveau. Cette dernière se trouvait renforcée de plusieurs joueurs de l'A. S. S. P. maintenant engagés dans les forces navales.

Pendant la première mi-temps, la partie fut assez dure et les deux adversaires égalisèrent le score par un but à un. Dans la deuxième période les F. N. F. C. prirent nettement l'avantage et marquèrent trois buts, gagnant la partie par 4 à 1. L'équipe des Vétérans était ainsi éliminée du tournoi.

Dimanche 16, c'était l'A. S. S. P. qui jouait la partie d'éliminatoires contre l'équipe des F. M. V. S. Le jeu fut assez lent, mais nos champions locaux dominèrent nettement et gagnèrent facilement par 4 buts à 0.

C'est donc entre les F. N. F. C. et l'A. S. S. P. que sera disputée Dimanche prochain la finale du tournoi pour la coupe de la France Combattante, offerte par l'Administration. Nul doute que les amateurs de foot-ball n'assistent en foule à cette partie qui sera le clou de la saison sportive.

La Corporation des Pêcheurs. — Cette association a encore enregistré la semaine dernière trois nouvelles adhésions.

Fidèle à sa politique de développement de la pêche, base de l'industrie locale, la Corporation envisage très favorablement la campagne du chalutier « Cap Bleu ». C'est d'ailleurs pourquoi elle a récemment élargi ses statuts pour protéger les intérêts de ses membres qui iront faire la pêche au large.

Faits divers. — La semaine dernière, M. Urdanabia, accompagné de son fils, voulait aller laver sa camionnette au quai Lescaméla, quand la voiture, glissant sur le plan incliné, les entraîna dans l'eau. Ils purent heureusement se dégager et en furent quittes pour un bain forcé, pas trop désagréable en cette saison.

Voulant plonger en eau profonde d'un quai dans l'anse à Rodrigue, le jeune typographe Georges Lefèvre s'infligea à la main de graves coupures sur des morceaux de verre brisé. Il est encore en traitement à l'hôpital.

Le Cinéma. — L'inauguration des représentations cinématographiques régulières a dû encore être retardée au dernier moment, à la suite d'un accident malencontreux et imprévu dans les délicats appareils sonores.

Nous espérons pouvoir annoncer prochainement l'ouverture et le programme des spectacles dès que la mise au point nécessaire aura pu être effectué.

ADOLF

Voici une petite histoire qui court de café en café à Vienne et qui est colportée partout avec délice : Un homme se présente au standesamt — « C'est pourquoi ? demande un nazi. — Pour un changement de nom. — Interdit, sauf en cas de force majeure. — C'est que, balbutie le visiteur, je m'appelle Adolf Saligaud et c'est bien gênant. — En effet, dit le nazi, votre cas est spécial... Et comment voulez-vous vous appeler ? — J'aimerais bien m'appeler Albert Saligaud... »

SAINT-PIERRE ET MIQUELON

des origines à 1778

— Administration, Etat de la Colonie

Suite

En 1769, un habitant d'Halifax, nommé Woodmass fut chargé par le gouverneur de la Nouvelle-Ecosse, d'aller inspecter nos îles. Les Anglais craignaient que des fortifications eussent été élevées et que la contrebande commerciale fut protégée par les fonctionnaires et prit un développement inquiétant. Woodmass alla faire visite au gouverneur Dangeac qui le laissa procéder à son enquête. L'Anglais ne vit pas de fortifications ni rien qui annonçât l'intention d'en construire; six canons étaient placés en un endroit qui commandait l'entrée du port. Woodmass en fit la remarque à Dangeac. Le gouverneur, très conciliant, expliqua qu'ils servaient à donner l'alarme en temps de brume et que pour empêcher de suspecter qu'ils pussent être placés pour une autre fin, il avait eu soin de ne pas les faire monter sur leurs affûts. La garnison comptait en principe 15 hommes à Miquelon et 30 à Saint-Pierre mais 7 à 8 soldats manquaient. Il y avait un officier à Miquelon et trois dans la capitale, ainsi qu'un commissaire et son substitut chargés des provisions, un contrôleur des comptes, un chirurgien et deux prêtres. Le gouverneur et les officiers occupaient des bâtiments de pierre; les habitants n'avaient que des maisons de bois ou plutôt des cabanes faites de petits pieux de sapins recouverts de planches et de bardeaux importés de la Nouvelle-Angleterre. On ne voyait de bétail qu'à Miquelon: quelques vaches maigres, quelques brebis et quelques agneaux apportés de France et qui mouraient de faim (1) à Miquelon. Un seul marchand français s'occupait « sérieusement » de faire du commerce, mais lors de la visite de Woodmass, son magasin ne renfermait ni marchandises, ni provisions. Les magasins de Saint-Pierre abritaient des denrées de médiocre qualité et mises à trop haut prix pour qu'il fut possible d'en trouver le débit dans les colonies anglaises. Dangeac, toujours conciliant, assura l'émissaire qu'il serait heureux de voir prohiber l'entrée des îles aux navires américains qui n'apportaient ni pain, ni farine, ni autres provisions utiles. Les renseignements recueillis au sujet de la pêche étaient moins sombres. Les habitants de Saint-Pierre avaient 40 goélettes (schooners) dont six construites pendant l'hiver précédent et quatre-vingt bateaux; à Miquelon existaient quatorze goélettes, dont huit de construction récente, et cinquante chaloupes. Auprès de cette île, un vaisseau de Bayonne, de 300 tonneaux, faisait la pêche avec 16 chaloupes; plusieurs navires étaient repartis pour Dieppe, Bayonne, La Rochelle et Bordeaux après avoir fait une bonne campagne. Dans les deux îles on espérait que la pêche, qui donnait 40.000 quintaux valant 20 livres le quintal, pourrait atteindre, dans un an le chiffre de 50.000. Mais, d'après Woodmass, le succès était illu-

soire et onéreux: « Pour le maintenir, il en coûte des sommes considérables au gouvernement qui, non seulement entretient des officiers à ces endroits, mais se trouve dans l'obligation de fournir durant l'hiver du pain aux habitants à un prix moins élevé qu'il ne coûte et de dépenser ainsi des sommes énormes. »

L'astronome Cassini, on le sait, vint à Saint-Pierre, à la même époque que cet enquêteur. Les renseignements consignés dans la relation de son voyage (1) sont moins détaillés et moins précis que ceux de l'observateur anglais, mais ils manifestent la même pitié dédaigneuse pour la pauvreté des îles et la médiocrité de notre établissement. Lorsque la frégate qui transportait Cassini et ses savants compagnons arriva à Saint-Pierre le 26 Juillet 1768, un sombre brouillard cachait l'île, mais comme après quarante-deux jours passés en mer « le plus hideux rocher a du charme » les voyageurs embarquèrent dans une chaloupe pour gagner la côte au milieu d'un nuage de brume: « nous en étions encore éloignés lorsqu'une odeur désagréable nous annonça ce que nous allions trouver sur le rivage. L'infection augmentait à mesure que nous approchions et elle fut à son comble lorsque nous vinmes à débarquer auprès d'une espèce de maison de bois saillante dans la mer et bâtie sur pilotis. C'est ce qu'on appelle dans le pays un échafaud, mais comme notre première démarche devait être d'aller voir le gouverneur, on remit à un autre temps à me faire connaître cet endroit et à m'en apprendre l'usage. Descendus à terre, nous primes le chemin de la maison du gouverneur en traversant un champ semé uniquement de cailloux blancs ou galets qui servaient de tapis à une multitude innombrable de morues qui y étaient étendues... »

Cassini passa dix jours à Saint-Pierre; par une chance rare en ces régions, le soleil parut suffisamment pendant quatre jours pour qu'il put faire des observations astronomiques. Il n'alla pas à Miquelon. « On y vante, dit-il, les agréments d'une plaine, espèce de prairie ou de pelouse d'une lieue de longueur où l'on peut jouir du plaisir de la promenade. On n'a pas à beaucoup près le même avantage à St-Pierre qui n'est qu'un amas de montagnes, ou plutôt de rochers escarpés couverts en quelques endroits d'une mousse aride et d'autres mauvaises herbes, tristes fruits de la stérilité d'un sol pier-reux... » Il ne vit dans l'intérieur de l'île que des collines dangereuses à escalader, séparées par de petits vallons, les uns remplis par des étangs, les autres embarrasés par de mauvais petits sapins et par des bouleaux; aucun arbre n'atteignait une hauteur de douze pieds. Il visita un échafaud où l'on tranchait et salait les morues; les intestins tombaient dans la mer; le toit était à jour pour laisser passer l'odeur. On était obligé de faire venir de France la plupart des provisions; le bétail réussissait mal; la volaille était presque la seule ressource. « Les habitants ont de petits jardins où ils cultivent avec peine quelques laitues qui ne parviennent jamais à une parfaite maturité mais qu'on mange avec délice lorsqu'elles sont encore toutes vertes. La soupe se fait communément avec des têtes de morues: Je n'en ferai pas l'éloge. »

(A suivre)

E. S.

(1) D'après un rapport fourni un an auparavant, le 6 Juin 1768, par Barbazan, envoyé par le duc de Choiseul, le bétail comprenait 240 bœufs, vaches et veaux et un nombre à peu près égal de moutons. (Lauvrière. Tragédie d'un peuple.) Ce beau troupeau était-il mort pendant l'hiver ou bien les habitants affamés l'avaient-ils mangé?

(1) Voyage fait par ordre du Roi, en 1768, pour éprouver les montres marines inventées par M. Le Roy.

ÉPHÉMÉRIDES DE ST-PIERRE & MIQUELON

12 AOUT:

1913 L'Administrateur de la colonie, Marchand, publie une dépêche ministérielle du 16 Juillet faisant connaître à la population que le gouvernement avait décidé l'incorporation dans les troupes de la métropole et des colonies du contingent de St-Pierre et Miquelon. Il compte sur le dévouement et le patriotisme de MM. les maires et des jeunes gens de la classe 1912, les premiers appelés, pour répondre sans faiblesse à l'appel de la Mère-Patrie.

13 AOUT:

1891 La goélette «Marthe Célestine» fait naufrage sous le Cap Noir.

14 AOUT:

1879 Naufrage de la goélette «Cadet» sur la côte Ouest de Langlade.

1915 Nicole Eugène, né à St-Pierre, soldat au 33^{me} colonial, meurt à l'hôpital du Rosais à St-Servan des suites de maladie contractée au front. Mort pour la France.

15 AOUT:

1879 Un incendie d'une extrême violence, dû à l'imprudence d'un garçon boulanger, éclate à 10 h. et demie du soir dans la boulangerie Béchacq, rue Jacques Cartier à St-Pierre. Le fléau activé par une forte brise de N. O. ne peut être maîtrisé qu'à 5 heures du matin, le lendemain, après avoir anéanti 21 maisons situées dans un quartier essentiellement commerçant.

1912 La goélette «Manche» fait naufrage à Savoyard.

1917 de Garmendia, Vincent, né à St-Pierre, engagé volontaire au 24^{me} régiment O. S. des troupes expéditionnaires canadiennes, est tué à Lens (Pas-de-Calais). Mort pour la France.

16 AOUT:

1900 Obsèques du «père Cruchon», ancien facteur des postes de St-Pierre, bien connu de la population à laquelle il apporta pendant de longues années et «par tous les temps» bonnes et mauvaises nouvelles. C'était un vieux soldat qui avait pris part au siège de Sébastopol.

17 AOUT:

1834 Une tribu d'autochtones de la côte Ouest de Terre-Neuve, arrive à Miquelon pour faire quelques mariages entre eux et faire baptiser quelques enfants.

1854 Au cours des travaux de construction de la batterie de l'Île-aux-Chiens le canonnier servant Samson, André, est grièvement blessé par l'explosion inattendue d'une mine.

1857 Dépêche ministérielle au commandant de la colonie approuvant l'offre faite par la population d'un monument qui sera placé au rond point de la route de Savoyard, en souvenir de la construction de cette route par les marins des frégates «Iphigénie» et «Cléopâtre» de la division des Antilles.

1686 Coup de vent qui se convertit en véritable ouragan de minuit à 1 heure. Le sloop P. F. N° 4, fait côte sur l'Île-au-Massacre. Plusieurs autres navires, en rade, éprouvent de graves avaries en s'abordant les uns et les autres.

18 AOUT:

1836 Le «Lord Melville», chargé de passagers, fait naufrage sur la côte Ouest de Miquelon. Tout le monde est sauvé.

1903 La canonnière allemande «Panther», commandant Lamtzen, de 132 hommes d'équipage, mouille sur rade de St-Pierre. Pendant son séjour dans les eaux de la colonie, une embarcation de ce bâtiment sous la direction d'un officier, effectua des sondages, en rade, dans le barachois et même en rade de Miquelon.

1916 Singher, Paul, né à St-Pierre, soldat au régiment d'infanterie coloniale du Maroc, est tué à la bataille de Fleury, (Meuse). Mort pour la France.

Monsieur et Madame Jules Hammoniaux de Miquelon envoient leurs remerciements à toutes les personnes qui leur ont témoigné leur sympathie à l'occasion du deuil cruel qu'ils viennent d'éprouver.

RADIO SAINT-PIERRE

ÉMISSIONS DE LA SEMAINE DU 18 AU 25 AOUT 1942



MARDI 18

8 h. 30 Marche lorraine,
8 h. 35 Nouvelles, commentaires et avis divers,
8 h. 50 Chants de l'armée rouge,
9 h. 00 Faits et chiffres,
9 h. 10 Quart d'heure de musique douce,
9 h. 25 Salut au 85^e — Citation — Fin d'émission.

MERCREDI 19

8 h. 30 Marche lorraine,
8 h. 35 Nouvelles, commentaires et avis divers,
8 h. 50 Causerie du Père de Bélinay,
9 h. 00 Chansons de Paris,
9 h. 15 Lettres de France,
9 h. 25 Alsace-Lorraine — Citation — Fin d'émission.

JEUDI 20

8 h. 30 Marche lorraine,
8 h. 35 Nouvelles, commentaires et avis divers,
8 h. 50 Chronique sportive,
9 h. 00 Soirée des auditeurs,
9 h. 25 Alsace-Lorraine — Citation — Fin d'émission.

VENDREDI 21

8 h. 30 Marche lorraine,
8 h. 35 Nouvelles, commentaires et avis divers,
8 h. 50 Musique de danse,
9 h. 10 Débat,
9 h. 25 Alsace-Lorraine — Citation — Fin d'émission.

SAMEDI 22

8 h. 30 Marche lorraine,
8 h. 35 Nouvelles, commentaires et avis divers,
8 h. 50 Dix minutes avec Mireille,
9 h. 00 Soirée des jeunes,
9 h. 25 Alsace-Lorraine — Citation — Fin d'émission.

DIMANCHE 23

8 h. 30 Marche lorraine,
8 h. 35 Nouvelles, commentaires et avis divers
8 h. 50 La Tosca,
9 h. 15 Alsace et Lorraine Libres,
9 h. 25 Alsace-Lorraine — Citation — Fin d'émission,

LUNDI 24

8 h. 30 Marche lorraine,
8 h. 35 Nouvelles, commentaires et avis divers,
8 h. 50 Danses du temps passé,
9 h. 00 Emission policière,
9 h. 25 Alsace-Lorraine — Citation — Fin d'émission.

MARDI 25

8 h. 30 Marche lorraine,
8 h. 35 Nouvelles, commentaires et avis divers,
8 h. 50 Visites du Général de Gaulle dans une usine de tanks.
9 h. 00 Musique et géographie,
9 h. 20 Faits et chiffres.
9 h. 25 Alsace-Lorraine — Citation — Fin d'émission.

ENGAGEZ-VOUS

dans les Forces Françaises Libres
VOTRE POSTE VOUS ATTEND

Essayez la MARGARINE

CROWN

EN VENTE DANS TOUTES LES ÉPICERIES

PATUREL FRERES

COMMISSION

CONSIGNATION

ALIMENTATION

GROS & DÉTAIL



Charbons «Vieille Mine» et «Bras d'or»

Eugène THÉAULT

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE
POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE
SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

Léon BRIAND

Rues de Sèze & Jacques Cartier

SAINT-PIERRE & MIQUELON

Papeterie — Librairie — Journaux et Revues

Cartes postales vues et fantaisies

Appareils et films KODAK.

Tous travaux photographiques.

PORTTRAITS A L'ATELIER

Tous les Jeudis de 13 à 17 heures.

Pour photos passeports et identité tous les jours,
sauf le Dimanche.

UN REMÈDE TONIQUE pour le Sang et les Nerfs

Sans prix à cette saison de l'année parce qu'il fournit la Vitamine B₁ et les substances minérales si nécessaires pour améliorer la qualité du sang et aider les nerfs. Pour meilleur appétit, meilleure digestion, meilleur sommeil et pour meilleure santé, prenez la Nourriture du Dr. Chase pour les nerfs.



LA PEAU DU BÉBÉ

La peau tendre du bébé est très sensible aux échauffaisons, aux irritations, à l'eczéma. Il est facile de maintenir la peau du bébé douce et saine en appliquant après le bain

L'Onguent du Dr. Chase

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences -:- Huile de lin -:- Mastic -:- Vernis

Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres

Maison Gustave DAGORT

COMMISSION - CONSIGNATION - ALIMENTATION

Gros & Détail - Marchandises de toutes sortes

EN DÉPOT: Produits alimentaires de toutes sortes

Grains et Farines pour Volailles.

Légumes frais et légumes secs en sacs.

Saucisse fumée, Bœuf, Lard en barils, etc. etc ..

LA PREUVE PAR NEUF EST TOUJOURS LA MEILLEURE

| | | |
|---------------------------|------------------------|---|
| ● | Combustion complète | ● |
| Maximum de Calories | ● | Plus de Volume |
| | | Résultat: Pleine et entière satisfaction |
| ● | Grande Économie | ● |

Tel est le fameux charbon de la «VIEILLE MINE», que nous avons toujours vendu et que nous aurons toujours à la disposition de notre clientèle.

Quand vous demandez du «CHARBON», n'oubliez pas d'y ajouter :

VIEILLE MINE

et c'est avec joie que vous vous préparerez aux dures journées d'hiver.